

XYZ. La revue de la nouvelle

Le chat dans la gorge

Michèle Audet



Numéro 53, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (1998). Le chat dans la gorge. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (53), 7–8.

Le chat dans la gorge

Michèle Audet

Ce sont les oiseaux-mouches, les plus difficiles à capturer. Je sais, ce n'est pas ce que vous voulez entendre. Je ne suis pas quelqu'un d'exceptionnel, vous serez déçu. Que je sois née sur la côte, quelque part entre 1950 et 1960, ce n'est pas si important, je pense. Pas plus, en tout cas, que la façon dont je m'y prends pour attraper les oiseaux. Je tends un immense filet entre l'amélanchier et le frêne. Il faut savoir que tous les cerisiers sont encerclés par mon filet. En juillet, vous devriez voir combien mon piège est efficace. J'en prends plus d'une trentaine par jour. Les cerisiers, vous comprenez. Mais ça doit être à cause de mes trop nombreuses captures que les voisins vous ont appelé, pas vrai? Que voulez-vous que je vous dise? Que je suis une biologiste respectée? Qu'avant, j'aimais les oiseaux? C'est juste. Que la mère que j'étais passait des heures à instruire sa fille sur leur façon de voler, de faire leur nid, de se nourrir? Vous vous en doutez. Que depuis l'accident je suis devenue allergique aux plumes?

Je suis d'un naturel taciturne, mais on me voit généralement comme une femme douce. On me voyait, je devrais dire. Je sais que mon entourage me trouve bizarre depuis quelque temps. Que j'attire les oiseaux pour leur tordre le cou n'y est pas étranger, j'imagine. C'est que, voyez-vous, ils me sont devenus insupportables. Des paquets de plumes qui gazouillent leur hymne au soleil, jour après jour, c'est trop pour moi. Surtout les oiseaux-mouches; ils sont si futés, si rapides: presque insaisissables.

Je ne les tolère plus que lorsque je sens dans ma bouche leur sang couler et qu'ils se taisent, enfin. Ils n'ont rien fait pour mériter de me rencontrer, je sais. Mais quand je tranche leur cou avec mes dents, c'est à mon tour de chanter victoire.

Tout le monde vous dira que j'étais une voisine, une épouse, une collègue de travail exemplaire, avant. Tout à fait ordinaire, je me tue à vous le dire. Vous ne vous seriez jamais intéressé à moi. Ma fille, par contre, même si elle était muette depuis sa naissance, avait tout pour séduire. L'éclair dans ses yeux, l'odeur de sa peau, sa vivacité... jamais on n'avait vu enfant plus curieuse, plus avide d'apprendre. Elle explorait tout avec la même voracité; à son âge, c'était bien naturel.

Elle avait, ce jour-là, avec la cruauté de l'enfance, découvert des oisillons dans leur nid. Leurs plumes étaient si douces, elle n'a pas pu résister à l'envie d'y goûter, juste pour savoir. Je l'ai retrouvée quelques minutes à peine après qu'elle eut cessé de respirer. Son cou, sa nuque étaient encore chauds. J'ai tout essayé mais le paquet de plumes avait été compacté par la salive. Le bouchon qu'il formait loin dans sa gorge l'avait étouffée.

Elle tenait encore un oisillon dans sa main. Il criait, lui.

Numéros à venir

Vous avez encore le temps de nous faire parvenir des nouvelles pour les thèmes à venir. La date de tombée pour « le bal » a été repoussée au 1^{er} décembre 1998, tandis que celle de « Toile » est maintenant fixée au 1^{er} décembre 1999.